

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 461. Paris, Vendredi 23 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

461. Paris, Vendredi 23 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous adresse ceci à Calais. Quel plaisir ! à Calais ! Je vous écris encore ce soir par le fidèle qui ira vous attendre à Beauvais. Et puis plus d'adieu de si loin. Est-il possible que je sois à la veille de tant de bonheur ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 594/270-271

Information générales

Langue Français

Cote 1804-1305, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

460. Paris, Vendredi 23 octobre 1840

9 heures

Je vous adresse ceci à Calais. Quel plaisir ! à Calais ! Je vous écris encore ce soir par le fidèle qui ira vous attendre à Beauvais. Et puis plus d'adieu de si loin. Est-il possible que je sois à la veille de tant de bonheur ! Tous ce que j'ai vu hier est profondément troublé de la démission de Thiers. Toute la diplomatie était chez moi hier au soir. C'est unanime ; ils voient ressortir de ce fait la révolution et la ; guerre ; ils ne conçoivent pas que le Roi n'ait pas patienté, fléchi même jusqu'à l'ouverture de la Chambre. La démission donnée après l'ouverture avait une bien autre importance ; elle ne présentait par les même dangers. Aujourd'hui ils sont consternés. D'un autre côté les amis de Thiers, Mad. de Flahaut le prince Paul jettent feu et flamme contre le Roi. Des invectives, des cris ; en vérité c'est furibond. Montrond est venu chez moi, il avait vu le Roi, qui lui a dit que c'était irrévocable, que les Ministres étaient sortis, récemment sortis ; à la mention. de Molé le Roi lui a montré par signe si ce n'est par parole, qu'il n'en pouvait pas être question. Voilà le dire de Montrond. Je calcule quand la dépêche télégraphique a pu vous arriver. Ce que vous allez faire. Il me semble que vous aurez eu la nouvelle cette nuit, qu'à l'heure qu'il est vous demandez à Lord Palmerston une dernière entrevue, que cela et vos autres arrangements vous prendront la journée et que vous partez ce soir.

Demain vous passez de bonne heure, et vous trouverez ma lettre à 10 heures à Calais. Vous pouvez être ici dimanche dans la matinée. Dimanche vous dînez chez moi c'est convenu, mais voici de quoi je veux convenir par dessus le marché, c'est que vous ne verrez personne avant de m'avoir vu quand ce ne serait que dix minutes ceci n'est pas. pour le plaisir de vous voir une minute plutôt, c'est plus sérieux. Je ne veux pas que vous preniez un parti ou que vous le laissiez seule ment soupçonner avant que je n'aie causé avec vous. Je resterai chez moi tout dimanche ; si je sors ce sera pour marcher au jardin un quart d'heure pour prendre l'air. Vous ne pouvez donc pas me manquer. Quittez votre voiture dans quelque rue et venez-vous en ici en fiacre. Voilà mon prospectus. Je vous supplie de faire comme cela.

1 heure

Votre lettre m'apprend que la dépêche télégraphique vous aura trouvé à Windsor. Comme je pense que lord Palmerston s'y trouve, cela ne peut pas faire une grande différence pour vos mouvements. cependant, il ne vous sera guère possible de partir ce soir. Je n'en serais pas fâchée/ Je n'aime pas ce qu'on entreprend un vendredi. Je suis superstitieuse à l'excès dès que mon cœur s'en mêle. Ainsi vous me ferez bien plaisir en m'apprenant que vous êtes parti après minuit.

3 heures

Voilà le petit qui m'a pris mon temps, mais il a été bien employé. Il s'obstine à partir ce soir, il a tort, il attendra plus de 24 heures. Je vous écrirai encore à Beauvais à l'adresse du fidèle. Adieu. Adieu cent mille fois ou une seule.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 461. Paris, Vendredi 23 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/533>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 23 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCalais

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
